Table ronde

●●● Le mouvement Nuit debout est-il appelé à durer ?
est qu'à force de « faire tomber les tabous », la société tout entière finisse par pourrir. Les tentations autoritaires et xénophobes se manifestent de plus en plus ouvertement. Nuit debout est d'abord un cri de protestation contre cette évolution. Ce mouvement manifeste aussi clairement un refus de la politique telle qu'elle se pratique institutionnellement. Enfin, il faut noter qu'il n'est pas seulement protestataire. L'occupation d'une place permet de créer un lieu de vie où se pratiquent d'autres formes de sociabilité, de discussion, d'action. Paris est une ville chère, il n'existe que peu d'endroits où se rassembler lorsque l'on est jeune et désargenté. Nuit debout, c'est aussi vivre ici et maintenant un autre Paris, une autre société, une autre politique, en indiquant un horizon utopique vers lequel il est possible de se diriger dès maintenant.

Une nouvelle façon de faire de la politique est-elle en train d'éclore place de la République ?
YVES SINTOMER Cette forme politique tranche avec celle de la classe politique, ses partis, ses professionnels, ses connivences, son incapacité à dialoguer avec la société. Même les organisations de la gauche radicale doivent se faire très discrètes. Il s'agit d'une forme de démocratie directe, horizontale et en réseau, sans hiérarchie visible. Certaines personnes sont plus actives et plus influentes que d'autres, mais il leur faut convaincre pour motiver suffisamment d'individus à se mobiliser et à suivre leurs propositions, et elles ne disposent pas d'un appareil qui soit aux ordres. Cette forme de politique était déjà présente en mai 1968, dans les mouvements féministes, dans les coordinations des dernières décennies. Elle devient aujourd'hui plus commune. Elle s'inscrit dans la lignée d'Occupy Wall Street, des Indignés espagnols, des mouvements des tournesols et des parapluies à Taïwan et Hong Kong. Elle est d'ailleurs pratiquée en partie à l'autre bord du champ politique, dans certaines mobilisations qui échappent à la droite classique. À Nuit debout, l'attention à la qualité de la délibération est importante, avec des échanges assez égalitaires, une parole bien répartie, un impératif de consensus au sein du mouvement. Par certains aspects, cela évoque la palabre africaine traditionnelle. La politique ne se réduit pas à cela, elle inclut nécessairement la gestion, mais l'irruption de Nuit debout va peut-être contraindre les autres acteurs à se repositionner, à faire évoluer leurs pratiques. Les voies de la démocratie sont multiples, et c'est une très bonne chose.

« Que l'espoir renaisse à travers une première victoire : le retrait de la loi travail . »
COMPAGNIE JOLIE MÔME

« Les revendications ne seront pas toutes satisfaites. Donc le mouvement n'est pas près de s'éteindre. »
SANDRA LAUGIER

Cyril Frésillon/CNRS Photothèque

« Cette forme politique tranche avec celle de la classe politique (...), ses connivences. »
YVES SINTOMER

SANDRA LAUGIER Ces mouvements et expressions expriment certes mécontentement, sentiment d'injustice, colère et désespoir ; mais aussi la volonté des citoyens de s'organiser pour exercer un contrôle sur ce que font ceux qui les dirigent, ils exigent le droit et la liberté de s'occuper de la manière dont les questions qui relèvent du bien commun sont prises en charge. Donc proposent non seulement (et à peine) des revendications mais surtout une autre façon de faire de la politique, une autre conception du politique, avec un fonctionnement horizontal, sans chef, sans programme ni volonté de prendre le pouvoir, mais voulant illustrer de façon cohérente avec eux-mêmes une véritable démocratie. Dans *Pourquoi désobéir en démocratie ?* écrit avec Albert Ogien, on s'intéressait à la multiplication des actes de désobéissance civile en régime démocratique, à la volonté de montrer en désobéissant à la loi l'iniquité des situations où l'État plaçait les citoyens. Dans *le Principe démocratie,* nous nous sommes intéressés à l'extension du domaine de la désobéissance par l'occupation, qui est toujours vue comme une transgression. Le fait qu'on évacue la place tous les jours empêche le mouvement de se développer en véritable occupation et est en réalité d'une grande violence (ou pourrait le devenir si d'aventure les occupants voulaient occuper). Mais l'expression des occupants est bien celle d'une absence de liberté et d'égalité dans une nation qui les affiche comme principes. La jeunesse, si elle n'a aucune marge de manœuvre dans sa vie quotidienne et pas de perspective, n'a de liberté que théorique. L'égalité, dans un contexte économique si inégalitaire, reste aussi un mot d'ordre creux. Donc ces valeurs sont devenues hypocrites. Une vraie démocratie *(« démocratie réelle »)* est celle qui assure à tous des droits réels à égalité. On en est loin. En examinant les mouvements de protestation dans les pays développés, les révoltes contre les dictatures, les mobilisations globales et les luttes pour l'autonomie à travers la revendication de *« démocratie réelle »* qui s'y exprime, le terme démocratie ne réfère plus seulement à un régime respectant la liberté, l'égalité véritable et la justice, mais également et concrètement à la dignité des personnes, la transparence de l'action publique, la protection d'un niveau de vie décent pour chacun, l'accès à l'enseignement, l'indépendance de l'information… Ce n'est plus un système institutionnel. Nuit debout relève de ces formes émergentes et pragmatiques du politique qui prennent la démocratie pour principe afin d'élargir la sphère du politique, le pouvoir des citoyens, les capacités de tous et toutes, la fin de la confiscation des voix, y compris intellectuelles par quelques-uns.

COMPAGNIE JOLIE MÔME Pourquoi s'en priver ? Quand les partis traditionnels de gauche sont déconnectés de la colère populaire, coincés dans des logiques d'appareil (alliances avec un parti dont ils dénoncent la politique) ; quand les députés censés représenter nos idées sont si peu audibles, et se compromettent dans une nouvelle union sacrée au son de *la Marseillaise.* J'en passe et des meilleures. Quand les syndicats peinent à mettre toute leur force dans la bataille, il nous semble qu'il est temps pour chacun de se réapproprier la parole et de se donner la capacité de proposer et d'agir.

Ce mouvement peut-il se pérenniser ?
SANDRA LAUGIER Les revendications existent et ne seront pas toutes satisfaites. Donc le mouvement n'est pas près de s'éteindre, même si, sans véritable occupation permanente, il lui est difficile d'attirer au-delà d'une catégorie spécifique.

YVES SINTOMER Il est déjà extraordinaire qu'il ait pu durer deux ou trois semaines. S'il continue sur cette lancée, ce qui semble aujourd'hui possible, son impact ne fera que croître. Nuit debout démontre une vraie volonté de s'engager que les partis et syndicats traditionnels sont incapables de canaliser. Ceci dit, l'occupation d'une place ne peut durer éternellement. Si cette mobilisation fluide se transformait en une organisation pérenne, elle changerait de nature. Nuit debout peut cependant avoir des effets durables en contribuant à modifier le centre de gravité des discussions publiques, en popularisant d'autres modes de faire de la politique, en formant une nouvelle génération de militants et en favorisant indirectement l'émergence de nouveaux partis ou la transformation des partis classiques.

COMPAGNIE JOLIE MÔME Pour se pérenniser, sans doute, doit-il s'étendre à ceux qui sont déjà résignés et n'imaginent même plus qu'ils pourraient devenir acteurs d'une société à reconstruire et aussi à ceux qui croient la place de la République remplie uniquement d'oisifs, de petits-bourgeois bohèmes et de fêtards. Le plus important est que l'espoir naisse à travers une première victoire, c'est-à-dire le retrait de la loi travail. Pour cela, il faut accroître la pression aux côtés des organisations traditionnelles et par tous les autres moyens. Oui, nous n'avons *« même pas peur »*, c'est pourquoi nous restons debout face à ces cyniques qui recouvrent leurs forfaits du masque abstrait du pragmatisme. La matraque, le tribunal pour les jeunes et les travailleurs en lutte sont de rigueur. Plus ils s'abaissent, plus nous nous élevons ! *« Ils peuvent empêcher les fleurs de pousser, ils n'empêcheront jamais le printemps d'arriver »* Pablo Neruda. ●

ENTRETIENS CROISÉS RÉALISÉS PAR DANY STIVE

LA REVUE DE PRESSE

L'Obs
19 avril 2016
C'en est trop pour « Les Républicains » ! Le parti de Nicolas Sarkozy a demandé lundi que le gouvernement mette fin à « l'occupation » de la place de la République par le mouvement de contestation Nuit debout. *« Nous demandons au ministre de l'Intérieur de procéder à la suspension de l'autorisation d'occupation de cette place, qui monopolise beaucoup trop d'énergie, que ce soit des forces de l'ordre ou des services de la propreté »*, a affirmé sa porte-parole Brigitte Kuster lors du point de presse hebdomadaire au siège du parti.

Le Monde
19 avril 2016
Le départ mouvementé d'Alain Finkielkraut, insulté et pris à partie après avoir assisté à une assemblée générale place de la République à Paris, questionne les pratiques démocratiques d'un mouvement fortement médiatisé.